

Mad.lesoir.be : Critique *Alaska*

★★★ (Avis de la rédaction)

Attention : ce spectacle n'est pas pour les esprits rationnels mais pour les adeptes d'univers irréels, où l'on se laisse porter, acceptant de ne pas tout saisir pendant la traversée. A cette condition, **on passe un moment envoûtant** ! Pas étonnant que la prochaine escale d'*Alaska*, après sa création au Théâtre Varia, soit programmée au festival Bis-Arts à Charleroi. Rarement a-t-on participé à voyage plus étrange que cette plongée onirique dans les eaux troubles de la mémoire, imaginée par **Patrick Masset**.

On connaissait le penchant de l'auteur et metteur en scène pour les ambiances énigmatiques depuis *L'Enfant qui...*, mélange de cirque, marionnettes et théâtre qui continue de tourner en Europe quatre ans après sa création. Il est aussi question d'un enfant ici : Sébastien. Suite à un accident de voiture avec sa mère après un concert de musique contemporaine, le jeune garçon perd la mémoire. Ce sont à peu près les seules bribes de réalité auxquelles le spectateur pourra se raccrocher, alors que, **happé dans les abîmes de cette mémoire** pleine d'appel d'air, il foule une banquise fantasmagorique, avec son imagination comme principal brise-glace. *Alaska* fait partie de ces expériences absolument inracontables, ces pièces où rien ne semble faire sens mais où, à la fin, **tout se tient** ! Vous y croiserez un homme préhistorique congelé, une ritournelle obsédante à propos de Jonas dans le ventre de la baleine, une chanteuse lyrique et des riffs de guitare électriques, des cachalots étincelants, et des acrobates jouant avec l'espace comme sur les parois d'un cerveau en ébullition. Le cirque – **magnifique trio de portés acrobatique** – compose une subtile métaphore des méandres de la mémoire. Au jeu ou au violoncelle, **Sébastien Jacobs subjugué** par sa présence écartelée, échoué dans les labyrinthes de la langue, péchant souvenirs et vérité au harpon. A ses côtés, **Véronique Dumont** brouille elle aussi les pistes avec **humour et fantaisie**.

Protégés d'un bout à l'autre de la pièce (une heure et demie) par un immense rideau de fin filet transparent, comme pris dans les rets d'un rêve océanique, les artistes portent un **univers d'une incontestable beauté sonore et visuelle**. Un monde qui vous enveloppe aussi sûrement et moelleusement que les fourrures blanches de ces hommes et femme des neiges, mystérieux chasseurs de paysages imaginaires.

Par Catherine MAKEREEL

Mad.lesoir.be, <http://mad.lesoir.be/scenes/42026-alaska>, publié le 26 septembre 2012.